

Compte rendu de l'intervention de Marceline Laparra

Les pratiques pédagogiques mises en œuvre dans les processus d'aide aux apprentissages des élèves

Marceline Laparra est linguiste, maître de conférences à l'université de Lorraine. Elle est spécialisée dans les sciences du langage, et plus particulièrement sur la thématique de la lutte contre l'échec scolaire. Elle a fait partie de l'équipe qui a mis en place les Zones d'Éducation Prioritaires (ZEP) en 1981 avec Alain Savary. Depuis la mise en place de ces dispositifs, 30 ans se sont écoulés, et ce recul temporel permet de réfléchir à ces questions de manière différente.

La légitimité de Marceline Laparra vient également de la grande expérience qu'elle possède sur l'échec scolaire, avec les nombreux travaux qu'elle mène sur cette thématique depuis plus de trente ans au cœur des écoles.

Son « gibier » est les enfants de 5/6 ans. Pour elle, la connaissance des phénomènes en œuvre sur cette tranche d'âge est indispensable pour pouvoir traiter les problèmes, retrouvés ultérieurement dans le parcours de la scolarité, et dont l'origine ne se trouve pas dans la société mais dans l'école elle-même, qui met en place des processus de différenciations.

Des processus de différenciation constants mais différents

Une des difficultés des recherches sur les processus de différenciations réside dans la constance des phénomènes de sélectivité, qui masque la différence des processus de différenciation en jeu. Les populations touchées par les phénomènes de différenciations sont toujours les mêmes, mais ce ne sont pas les mêmes causes et processus qui sont en jeu qu'il y a 20 ans. Ce point rend toute rêverie réactionnaire impossible. La spécificité des enseignements dans chaque pays (par exemple en France, en Allemagne, en Finlande...) rend également toute comparaison qualitative impossible. Il existe un réel problème concernant la formation des maîtres: comment leur enseigner ce que l'on ne connaît pas? Si c'était facile, les enseignants l'auraient déjà fait.

L'école, source des processus de différenciation

Dès la grande section de maternelle, des processus de différenciation se mettent en place entre les élèves. Même des enseignants très compétents, comme ceux avec lesquels Marceline Laparra travaille, mettent en place ces processus. Son propos de n'est pas de culpabiliser ou d'accuser l'enseignant, mais au contraire de mettre à jour des pratiques invisibles, afin de leur venir en aide.

Marceline Laparra travaille dans une école « du fin fond de la France »: une école située en zone industrielle désertée, à l'écart des grandes villes, ou il n'y a pas de collège. Une école située dans une ville en plein désastre social. Le milieu social est un milieu social homogène. Ce point permet de travailler sur le micro et non pas sur la macro. En effet, 95% des familles sont des familles de milieu « populaire », de culture ouvrière, 70% des familles sont issues de l'immigration relativement récente, et 80 % de l'immigration récente ou ancienne.

Même à l'intérieur de ce milieu apparemment homogène, il y a des phénomènes de différenciation scolaire, qui touchent plus les garçons que les filles, et qui reprennent les mêmes critères généraux de la différenciation scolaire.

L'explication sociale ne fonctionne pas, car ici, les élèves appartiennent tous au même groupe social.

En fait, c'est dans l'école que se trouvent les sources de la différenciation scolaire. Quand les élèves sont placés dans les mêmes situations d'apprentissage, ils réussissent. Si les élèves n'apprennent pas, c'est qu'on ne leur enseigne pas. Si on leur enseigne, ils apprennent.

Quand ils arrivent en CP, les élèves sont déjà tellement différents, en raison de ces processus, qu'ils sont traités différemment, par exemple par l'instauration de groupes de niveau.

Une illustration de traitement différencié des élèves est l'exemple de « l'escargot », observé par Marceline Laparra et son équipe dans une situation de classe.

Cet exemple illustre une forme perverse de protection qui a pour conséquence de ne pas apprendre à l'élève en difficulté: l'enseignant demande aux élèves de chercher le mot « escargot » dans le dictionnaire, et montre comment chercher à un des élèves de la classe, tandis qu'il donne la réponse à un autre élève.

Il y a une manière de penser la différence qui va produire des effets destructeurs et qui reproduit le fonctionnement local: l'école est poreuse au fonctionnement social. L'enfant est supposé être différent, et est traité différemment.

Arrivé en sixième, le cumulatif s'est exercé, avec les énormes difficultés que l'on connaît au collège. Souvent, on ne voit pas ces difficultés car le niveau macrosociologique masque le problème.

Une des raisons se trouve également dans les apprentissages précoces (apprentissage qui sont d'ailleurs de plus en plus précoces, et même beaucoup trop précoces, dont l'origine se trouve en partie dans la demande sociale).

La conséquence de ces apprentissages plus précoces est que en croyant que l'on pouvait apprendre plus tôt beaucoup de choses, on a oublié d'en enseigner d'autres. Par exemple, la technologie graphique, en raison de l'évolution des outils que nous utilisons.

Le verrou du rythme des apprentissages a sauté autour des années 1980. Nous ne pouvons plus aujourd'hui revenir en arrière. Comment alors réguler les rythmes des apprentissages? Comment laisser le temps aux enfants? Une des raisons pour expliquer la meilleure réussite des filles est qu'elles ont encore accès à un apprentissage technologique dont ne bénéficient souvent pas les garçons: travaux manuel, cuisine... Elles utilisent les gestes. Du coup, en classe, les garçons passent beaucoup plus de temps à découper par exemple, et n'écoutent pas la consigne.

Cela induit des processus extrêmement fins et difficiles à observer. On somme les enseignants d'inventer des solutions, et cela à parfois des conséquences catastrophiques, avec, par exemple, la mise en place de dispositifs complexes avec de trop nombreux objectifs: qui apprend quoi dans ces conditions? Les différences vont se creuser encore une fois avec ces dispositifs complexes.

C'est terrifiant quand on voit l'intelligence didactique des enseignants déployée pour mettre en œuvre ces outils.

Que faire pour les enseignants?

Apprendre à observer ces processus pendant la situation est impossible. Afin de les mettre en évidence, l'équipe de recherche de Marceline Laparra a dû effectuer des heures d'enregistrement vidéo et d'analyses des interactions élèves-enseignants et entre élèves.

Il faut donc apprendre à connaître les micro-processus, afin de ne pas les produire, pour que les élèves réussissent vraiment, pas la tâche, mais les apprentissages.

Il faut également s'interroger sur les représentations que nous avons sur les familles. La cause n'est pas l'origine sociale, car les élèves ont les mêmes compétences à l'entrée en CP.

Il n'y a pas non plus de différences linguistiques entre les élèves au CP. Après si, mais c'est l'école qui est responsable. Le discours tenu sur la langue et les familles est catastrophique.

La manière d'interroger les familles renforce les stéréotypes.

Jusqu'en CE1, CE, tout se joue, et arrivé au CM tout est déjà joué. Le décrochage se joue là: l'élève en difficulté fait comme les autres, et il échoue.

Les problèmes connexes

- la mixité qui n'a pas été préparée correctement
- 90% des équipes enseignantes sont féminines
- la surveillance de la cour de récréation
- la surveillance des toilettes
- le manque général de surveillance

Ces problèmes sont liés aux processus de différenciation, car c'est là que commence à se jouer la revanche: les enfants en difficulté se retournent contre l'école, les garçons contre les filles; les élèves en difficulté contre les bons élèves... L'inversion des normes devient ingérable au collègue.

Il faut également penser les dispositifs d'aide différemment selon les âges. Le rôle des parents quand les élèves sont petits est très important même si, plus ils grandissent, plus cela devient compliqué.

Question à Marceline Laparra

Les réponses institutionnelles et collectives sont elles adaptées à l'ampleur des processus?

Non; 90 % des formateurs n'ont pas connaissance de ces processus de différenciation. Il faut avant tout former les formateurs.

Comment pouvons nous reconstruire la formation des maitres à partir de notre ignorance collective?

Dans leurs pratiques quotidiennes, les enseignants sont fatigués et mal formés. Il faut soutenir au maximum les enseignants, dont la situation n'est plus tenable. Les mécanismes que nous voyons montent constamment.

Y a t-il de l'espoir? Nation proche exemple?

Nous sommes les seuls à avoir autant littéracié les apprentissages, et la société toute entière (exemple de la différence entre le métro parisien, où tout est écrit, et Londonien, où tout est sous forme de pictogrammes). Et on ne peut pas revenir en arrière. Nous sommes dans une des culture du monde qui fait le plus confiance au système littéraire. Et en plus à scolariser si tôt, à 3 ans.

Il ne faut pas innover, il faut adapter presque à la marge.

Les changements ont été trop fréquents: entre 1880 et 1970, les programmes de l'Éducation Nationale ont été stables. S'ensuive toute une série d'accélération: 15 ans, puis 10 ans, puis 5 ans puis maintenant tous les deux ans. Pleins de « couches » ont été rajoutées au « mille-feuille éducatif ». Il faut arrêter de changer, d'innover, enlever des couches.

« La difficulté, c'est le caractère implicite, l'implicite creuse les écarts. » Êtes vous d'accord avec cette affirmation?

Le mot que j'utiliserai plutôt est « savoirs invisibles ». *Bernstein* (1975), curriculum prescrit, curriculum réel. Invisible pour les enseignants et les élèves.

Les activités artistiques et éducation civique ne sont elles pas également un moyen de lutter contre le décrochage?

Oui, mais si cela est bien fait, pas pour aller dans n'importe quelle direction.

Travail de l'élève internalisé et externalisé: les travaux ont montré que travaux externalisé sont d'autant plus utiles s'ils viennent renforcer les apprentissages construits en classe, s'ils viennent consolider un travail déjà mis en place.